

l'autorisation de la mère fut obtenue, Marie, fidèle à des promesses données, courut, accompagnée de Jeanne Abadie, prévenir ses amies.

Pendant ce temps, Bernadette s'habillait à la hâte et se créait par avance le tableau des joies qui l'attendaient à la grotte. Ce tableau l'attirait, et cependant un nuage importun venait de temps en temps en assombrir la radieuse perspective. La voyante se rappelait ce que lui avait dit sa mère des ruses du démon ; et, bien qu'elle sentit en elle-même comme une certitude invincible qu'elle n'avait pas été justifiée, toutefois elle ne pouvait se défendre d'une certaine appréhension. En tout cas, sur le conseil de ses jeunes compagnes, elle se munit d'une fiole qu'elle alla remplir au bénitier de la paroisse.

Ainsi armée contre les artifices de l'Esprit de mensonge, elle s'engagea confiante dans le chemin de la forêt, escortée de cinq ou six jeunes filles de son âge, que Marie, sa sœur, avait réunies en toute diligence. D'autres compagnes devaient suivre, mais comme leurs apprêts de toilette n'étaient pas encore terminés, il fut convenu que Jeanne Abadie les attendrait.

Aussitôt que le premier groupe parvint à Massabielle, Bernadette se mit à genoux sur le côté droit de la Grotte, en face du buisson au-dessus duquel la Dame avait une première fois apparu. Elle se mit en prière, puis, levant la tête, elle s'écria dans un transport de joie : "Elle y est !... Elle y est !..."

Marie Hillot, qui tenait en ce moment le flacon d'eau bénite, le passa rapidement à Bernadette en lui disant : " Vite, jette-lui de l'eau." Bernadette obéit et jeta le contenu de sa fiole dans la direction du buisson. "Elle ne s'en fâche pas, reprit la voyante avec satisfaction ; au contraire, elle approuve de la tête et sourit vers nous toutes."

Aussitôt, les jeunes filles tombèrent à genoux, se rangeant en demi-cercle sur les côtés de Bernadette. Un instant après, celle-ci était plongée dans l'extase. Son regard, doux et tranquille, demeurait fixé sur la niche, vide et froide pour tout autre que pour elle, et semblait s'enivrer de la contemplation d'une beauté céleste ; son visage, transfiguré et rayonnant de bonheur, avait pris une expression indéfinissable : on aurait dit une de ces vierges idéales de l'école ombrienne, ou plutôt un ange.

En présence d'un tel tableau, aussi inattendu qu'émouvant, les jeunes filles se troublèrent, ne sachant à quel sentiment se livrer. La plupart éclatèrent en sanglots, et l'une d'elles s'écria : " Oh ! si Bernadette allait mourir ! " Elles étaient là, anxieuses et hésitantes, quand un incident nouveau vint redoubler leurs alarmes.

Une pierre, lancée du haut du mamelon, rebondit sur le rocher et tomba dans le Gave. C'était plus qu'il n'en fallait pour affoler de jeunes têtes déjà surexcitées. Les amies de la voyante s'enfuirent de la grotte, et, remplies de terreur, elles remontèrent le talus escarpé en jetant de grands cris et appelant au secours. Arrivées au chemin de la forêt, elles trouvèrent Jeanne Abadie, en tête de son petit peloton de retardataires, battant des mains et riant aux éclats. Bientôt tout fut expliqué : c'était Jeanne